Année 52, no. 1
Octobre 2018

SERVICE DE PRÉPARATION À LA VIE (SPV)

Le Khaoua (fraternité)

Vivons debout ! Célébrons la vie ! Marchons !

Vivons debout!

En page couverture :

La photo du haut : des jeunes du SPV Togo plantent des arbres pour revitaliser leur quartier.
La photo du bas : une activité aux Camps de l'Avenir du Madagascar.

Le mot *Khaoua* vient de l'arabe. Il signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 52, no. 1, octobre 2018
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

Sous le signe de la vie

Nous commençons une nouvelle année dans la marche d'espérance du Service de Préparation à la Vie (SPV). Partout les équipes sont à se réorganiser pour des temps de partage, de célébration et d'affirmation de nos convictions en vue d'assurer à toutes et tous une vie meilleure, à la couleur des droits et libertés et de ce que nous portons au plus profond de nous-mêmes.

Notre année se veut un cri du cœur. Osons vivre debout et célébrer la vie au cœur de ce monde en recherche de dignité, de vérité et d'un peu de tendresse, ce souffle divin qui remet en marche. Nous avons tout pour désespérer : réchauffement climatique, migrants de plus en plus nombreux en recherche de terres accueillantes, gouvernements qui provoquent la division et soulèvent l'intolérance, etc. Vraiment, nous aurions le goût de « rentrer dans nos terres », de fermer la télé, de couper nos liens internet pour ne plus voir cette souffrance bien présente autour de nous. Mais voilà, c'est là que nous attend notre Dieu. Sortez de vos ornières ! Osez voir le monde autrement et portez ma Bonne Nouvelle auprès de toutes les personnes en mal de vie heureuse. Notre pape François ne cesse de nous redire de vivre humblement dans la recherche de justice et la pratique de la miséricorde.

Saurons-nous relever le défi ? À nous de voir ! Vous trouverez dans ce numéro le message du responsable général lors de la session du mois d'août, le témoignage d'une jeune qui est allée comme coopératrice en Amérique latine, la présentation du vécu de Camps de l'Avenir d'Afrique et le témoignage de vie de deux femmes debout qui nous ont quittés en septembre.

Laissons-nous atteindre par ces appels à marcher ! Merci d'être de nos lecteurs encore cette année !

Le comité des publications du SPV

Pour élargir nos horizons

Vivons debout ! Célébrons ! Marchons !

Lors de la session du mois d'août 2018, le responsable général a présenté sa vision de la perspective de réflexion et d'engagement proposé par le SPV. Laissons-nous interpeler par cet appel à oser la vie et à susciter des lieux de vie heureuse partout où nous sommes et œuvrons.

Dans nos vies, nous sommes bien souvent en recherche de ce qui nous rendra heureux aujourd'hui et encore demain. Les jeunes des Camps de l'Avenir (lac Ouimet) ont, quant à eux, chanté à temps et contretemps : « Il est où le bonheur? » Depuis la nuit des temps, nous sommes hantés par cette question bien simple, mais qui interpelle tellement les femmes et les hommes que nous sommes. Il est où le bonheur ?

Si nous prenons le temps d'écouter nos médias et de lire les journaux, le bonheur semble à portée de mains lorsque nous optons pour des vacances dans un club Med, achetons le dernière voiture, revoyons tout le mobilier de la maison et j'en passe. Si nous portons une oreille attentive aux spécialistes de nos médias sociaux ou de communication, le bonheur est dans la lecture du dernier bouquin d'un défenseur d'une nouvelle spiritualité, la dernière trouvaille en méditation, quelques secrets d'une nouvelle philosophie en provenance d'une civilisation des Andes ou de l'Himalaya, et quoi encore!

Cette année, le SPV propose sa voie bien simple, celle que vous connaissez toutes et tous. Elle s'inspire de ce que notre confrère Léandre Dugal, c.s.v., ami et animateur nous a laissé de plus précieux dans son idéal de vivre debout en toute communion et tendresse. Son chemin a été rempli de douces joies comme d'obstacles parfois insurmontables, du moins sur le moment. Mais toujours, il a su garder le cap sur la fraîcheur des valeurs évangéliques. Qui dit fraîcheur, dit cette capacité de donner du goût à la parole pour notre temps, de la saveur à ces mots de Dieu dans les réalités qui sont les nôtres aujourd'hui.

Nous ferons donc mémoire de ces expressions porteuses de sens, pleines d'éclats de vie, teintées de lumière divine, remplies de joie et d'espérance. Mais comme le dit si bien le P. Alain Ambeault, c.s.v., supérieur général, dans une lettre qu'il nous adressait en juin dernier :

Pour élargir nos horizons

« Faire mémoire, c'est bien plus que se rappeler, mais permettre à la vie de continuer, de s'enrichir de l'héritage de nos devanciers. Le choix de ses thèmes ou expressions favorites nous rappelle que les pas des grands hommes se résument en peu de mots… et il suffit de peu de mots, vrais et bien sentis, pour suggérer de grands pas ».

1er petit exercice :

Quels sont ces mots bien sentis qui nous invitent ce matin à faire de grands pas?

Ce que je retiens de la masse de textes et mots de Léandre pourrait se résumer en quelques lignes, mais des lignes qui, comme un diamant, scintillent selon l'angle que nous choisissons. Nous parlerons alors de communion, celle de son Dieu trinité, une communion qui appelle à un amour partagé au quotidien dans l'ordinaire de la vie de tous les jours. Une communion qui est une invitation permanente à tisser des liens avec les autres, à créer des espaces de partage, de reconnaissance…. Une communion faite de complicité, de respect, de joie de la rencontre…

En fouillant à peine, nous nous rappellerions cet appel constant à sourire à la vie. Il y a tant de tristesse, de haine et de violence dans notre monde. Il y a tant de misère, d'exclusion, de rejet. Il y a tant d'incompréhension, de division. Portés par cette foi au Christ qui nous libère de toutes ces contraintes, nous nous devons d'être de véritables témoins de cet évangile de la joie, celle que nous rappelle le pape François. Une joie qui est contagieuse parce qu'elle est faite de sérénité, d'attention aux personnes, de souci du mieux-être collectif. Ce sourire à la vie est celui de Jésus au puits de la Samaritaine, de ce regard de miséricorde à la femme adultère, de cette présence à son ami Lazare…. Oui, sourions à la vie ! Soyons des acteurs de joie qui relève debout !

2e petit exercice :
Sourire à la vie nous appelle à vivre en ressuscités du matin de Pâques. Qu'est-ce que cela veut dire pour nous ?

En classant d'autres papiers, nous verrions plein de petits mots frais et inspirants. Ce sont ceux de cet évangile qui est source d'une fraîcheur inépuisable, comme un puits qui ne se tarit jamais. Une fraîcheur qui n'est pas légèreté, mais douce brise qui fait du bien en ces temps difficiles que nous traversons. C'est là un double défi pour nous. Comment allons-

Pour élargir nos horizons

nous retrouver des mots qui invitent à la danse fraternelle pour amener de nouveaux des jeunes et des adultes à faire communion ? Comment ferons-nous pour apprécier le sel de la parole, celle de Dieu qui dit encore quelque chose aux personnes qui osent s'aventurer sur les routes de la vie solidaire ? L'autre dimension du défi est immense. Dans un monde du jeter après usage, de l'éphémère, de la course aux obstacles, comment allons-nous donner de la profondeur à la vie ? Rappelons-nous la samaritaine qui, à la demande de Jésus, puise de l'eau. Ce geste ouvre son cœur et sa personne à un événement bouleversant dans sa vie. Quitte cette eau, dit Jésus, choisis celle que je t'offre. Plonge dans ce que tu es pour y retrouver cette fraîcheur de tes origines. Avec des jeunes, comment allons-nous donner de la profondeur et de la perspective à la vie ? Avec des plus âgés, comment allons-nous briser les moules de nos certitudes pour laisser de nouveau jaillir une petite source, celle qui nous permet de croire en des matins heureux, différents, toujours créateurs.

3e petit exercice :
Comment inventerons-nous de nouveaux pas pour inviter d'autres personnes à entrer dans la danse fraternelle de la vie ?

En marchant ainsi sur les chemins de notre monde, en osant sortir de nos maisons chaudes pour nous confronter aux défis de nos sœurs et frères en recherche de dignité, nous ne pourrons que nous rendre à l'évidence. Notre monde est injuste, nos sociétés sont inégalitaires, nos groupes ne sont pas inclusifs…. Les droits et libertés de tant de femmes, d'hommes et d'enfants sont bafoués. De plus en plus de personnes n'ont pas accès à l'eau, au minimum alimentaire, à un toit, à l'école, à un travail…. Notre planète est malmenée. Nous verrons de plus en plus de migrants qui fuient des régimes de terreur, des situations de pauvreté extrême, mais aussi des réfugiés climatiques à la suite des changements climatiques majeurs qui s'opèrent actuellement.

L'enjeu, ici, est grand pour nos groupes. Comment éveillerons-nous les autres à ces situations inacceptables sans tomber dans l'indifférence, le refus de nous engager, la désespérance… ? Nous ne pouvons laisser passer un jour de plus sans oser des voies plus respectueuses de chaque personne et de l'environnement. Le comité UNESCO du collège Bourget a un thème éloquent en ce sens. « La réconciliation… un pont à la fois. » Comment allons-nous nous réconcilier avec nous-mêmes, les autres, nos sociétés, notre Église, notre environnement?

Pour élargir nos horizons

4e petit exercice :
Dans un monde d'exclusion, quel(s) pont (s) allons-nous bâtir cette année pour offrir des espaces de communion ?

Il est toujours plus agréable de jeter des ponts par-dessus les fleuves de notre indifférence que de dresser des murs de la honte, des murs qui séparent…

Dans les dernières pages de ces carnets, nous accueillons la sagesse de Léandre, celle de l'homme qui a vécu. Il parle alors de la patience de l'éternité, celle de l'éducateur qui reprend sans cesse, croyant toujours que chaque personne, aidée des autres, a tout en main pour vivre debout et collaborer, à sa mesure, à un monde qui rejoint les aspirations de ses habitants. La patience n'est pas arrêt de marcher, elle est confiance que le blé semé poussera parce que nous avons bêché la terre. Elle est rappel de donner du temps au temps. Là aussi, nous avons un grand défi dans notre monde où le rythme de la réussite est de toujours aller plus vite.

5e petit exercice :
Quels sont les lieux où nous devrons exercer notre patience créatrice tout au long de l'année?

Pour dire tout ce qui précède en d'autres mots, la voie proposée par le SPV est simple, mais exigeante. Elle est engageante bien sûr, mais remplie de douces consolations. Je la redis en d'autres mots. Inspirés du prophète Michée (Mi 6, 8), nous sommes invités à faire nôtre ces mots simples. « Je t'ai fait connaître, ô homme, ô femme, ce qui est bon pour toi. C'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde et que tu marches humblement avec ton Dieu. » Essayons simplement de vivre cela avec les jeunes et les adultes que nous côtoierons tout au long de l'année.

Comme je l'écrivais dans le dernier Khaoua [1], inspiré de l'abbé Paul Tremblay, trois défis nous attendent cette année encore :

- **Faire confiance aux jeunes**
- **Défendre les petits**
- **Cultiver nos appartenances**

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

1. Khaoua, volume 51, no. 4, mai 2018, pages 4 à 6

Il est toujours temps d'agir

Marianne Morin a vécu l'expérience des Camps de l'Avenir au cours des dernières années. À l'été 2018, elle a eu l'opportunité de participer à un projet de coopération au Costa Rica. Écoutons-la nous livrer son expérience.

Vivre debout

Du 1er juin au 15 août dernier, j'ai eu la chance de participer au projet *Québec Sans Frontières* « Je vis ma sexualité sainement » au Costa Rica. Ce stage d'initiation à la coopération internationale avait pour but d'améliorer les conditions de vie des jeunes de Longo Mai, la communauté dans laquelle je résidais, ainsi que de celles des jeunes de quatre autres communautés par la santé sexuelle et reproductrice, l'équité femmes-hommes et leur développement tant personnel que professionnel.

Le projet, que je réalisais avec sept autres jeunes adultes et une accompagnatrice, a débuté par la réalisation d'un diagnostic fait dans les cinq communautés. Ensuite, nous avons organisé un séminaire de trois jours destinés aux jeunes des cinq communautés. De nombreux thèmes ont été abordés durant ce séminaire, dont les méthodes de contraception, les ITSS (infections transmises sexuellement et par le sang), le consentement, la violence sexuelle, l'équité des genres et la diversité sexuelle. Finalement, nous avons organisé une journée d'activités liées à la sexologie destinée à tous les habitant.e.s des cinq communautés.

Ce stage m'a permis de découvrir de nombreux moyens de vivre debout. Tout d'abord, j'ai pu réaffirmer mes valeurs féministes. En effet, discuter d'équité femmes-hommes avec des gens provenant d'une culture différente de la mienne m'a fait réaliser que ce combat pour l'équité des genres ne se fait pas seul et qu'il doit être fait dans une perspective intersectionnelle, c'est-à-dire en incluant dans la lutte toutes les oppressions vécues par les femmes. C'est pourquoi, en cet automne de campagne électorale, je me suis impliquée dans un parti politique qui est féministe.

Lorsque j'entends l'expression «Vivre debout », je pense immédiatement à Yendry. Cette femme, qui faisait partie de ma famille d'accueil, s'était battue, avec d'autres personnes, contre le gouvernement costaricain ainsi qu'une compagnie privée pour empêcher ladite compagnie de construire des barrages hydroélectriques sur les rivières Convento et Sonador, qui mettaient en péril l'accès à l'eau potable pour les habitants de Longo

Il est toujours temps d'agir

Mai. Après trois ans de lutte acharnée, la construction des deux barrages a été annulée, et ce, grâce à Yendry et aux autres du groupe, qui se sont tenus debout.

De plus, j'ai pu échanger avec ma famille sur plusieurs sujets, et l'un qui m'a grandement interpellé est celui de l'environnement. En effet, dans ma famille, il y avait un homme qui travaillait pour *Delmonte* dans des champs d'ananas. Entendre parler de tous les produits chimiques qui sont utilisés dans ces champs et des conditions de travail très mauvaises des employés m'a choqué grandement. Maintenant de retour au Québec, je me tiens debout et j'essaie d'avoir une alimentation plus locale, équitable et biologique, parce que j'ai vu de mes propres yeux les conséquences des monocultures et des grandes compagnies agroalimentaires.

En bref, selon moi, « vivre debout» signifie vivre selon ses valeurs et faire des gestes concrets en lien avec ces dernières. Depuis mon retour du Costa Rica, c'est ce que j'essaie de faire au quotidien.

Marianne Morin
Chambly

Il est toujours temps d'agir

Au mois d'août, le SPV de Madagascar a tenu un camp de la fraternité. Une participante nous livre son témoignage.

Un camp de fraternité

Du 24 au 26 août 2018, le SPV Vondrona a organisé un camp de fraternité, réalisé à Analalava Moramanga, un petit village situé à 114 km à l'est de la capitale de Madagascar. C'est un petit village de brousse dont la population est vraiment jeune.

Étaient présents à ce camp le F. Omar, fondateur du SPV à Madagascar, S. Marie Ernestine et Mme Lalao, PTR du SPV Vondrona, quatre représentants des autres groupes (SPV Vahatra, Meva, Tsiriry, Maherisoa) et une quarantaine de jeunes et enfants de la paroisse Saint-Jean Analalava. Le curé de la paroisse, P. Nicola Giampietro, nous a accueillis à bras ouverts.

Ces trois jours nous ont permis de de vivre ensemble dans la fraternité comme les premiers chrétiens qui ont prié et mangé ensemble et ont mis en commun ce qu'ils ont. La prière et le partage de la parole de Dieu tenaient la première place. Avant le départ, nous avons mis entre les mains de Dieu notre voyage, en lisant le livre des Actes des Apôtres (2, 42-47). La messe est célébrée chaque matin à la paroisse Saint-Jean. Après chaque petit déjeuner, la table de la parole était toujours dressée et chacun a pris une référence pour le guider pendant la journée. Et avant de se reposer le soir, nous avons consacré un moment pour le partage de la parole vécue pendant la journée.

Ainsi comme Jésus, homme de l'accueil sans condition dans une fraternité ouverte à tous, nous avons essayé de vivre cette fraternité en partageant notre repas avec ceux qui nous étaient proches pendant ces trois jours. Le premier jour, nous avons pris le déjeuner dans un jardin d'une veuve situé à 5 km avant d'arriver à Moramanga. Quelle joie ! Notre présence était précieuse à cette femme qui se sentait seule, car elle venait de perdre son mari au mois de mai 2018. L'un de nos objectifs est de porter la joie partout où nous sommes.

Le deuxième jour, nous étions autour d'une table avec les sœurs et quelques employés du Centre de Soins Bienheureuse Anna-Michelotti-Ambohitranjavidy, centre où nous passions la

Il est toujours temps d'agir

deuxième journée entière en contemplant la beauté de la nature. Et le troisième jour, le partage était fait avec les enfants et les jeunes de la paroisse Saint-Jean Analalava.

En famille, chacun apporte sa contribution pour améliorer la vie familiale. Nous avons considéré notre groupe comme une famille. Ainsi le Pape François a insisté sur l'engagement des jeunes dans la société, alors nous avons donné la place aux jeunes dans le traitement de thèmes. Cinq thèmes sont traités pendant ces trois jours, dont deux, parmi eux, étaient traités par des jeunes. À la fin de chaque journée, nous avons projeté un petit film correspondant au thème traité.

Le premier jour, Mme Lalao nous a rappelé « l'Art de Savoir Vivre » : en famille, dans la société et là où nous sommes. Et à la fin de la journée, nous avons projeté « La fleur de l'être ».

Pour le deuxième jour, au début de la matinée, S. Marie Ernestine a parlé sur l'environnement en prenant comme support la première Encyclique du Pape François « Laudato Si » concernant le sauvegarde de la nature. Cette présentation était suivie de la visite du lieu merveilleux du Centre de Soins Bienheureuse Anna-Michelotti. Ce Centre est un exemple concret pour la sauvegarde de la nature. Ensuite à la fin de la matinée, Aina, un des jeunes du SPV Vondrona a discuté sur le thème qui concerne « les jeunes face au développement ». Ce thème était suivi d'un débat pour faire participer tout le monde. L'après-midi, le Frère Omar nous a enseigné la communication relationnelle et la pratique de cette communication était fait dans différents types de jeux et animations. Pour terminer cette merveilleuse journée, nous avons regardé la projection « sauvegarde de la nature ».

Il est toujours temps d'agir

Le troisième jour, après la messe, Mampionina, membre du SPV Vondrona a fait le partage sur le thème « les jeunes face à la technologie ». Ce thème était aussi suivi d'un débat, toujours dans le but de faire participer tout le monde, surtout les jeunes de la Paroisse Saint-Jean. La projection de ce jour concernait l'unité : « L'union fait la force. » Ce troisième jour était la journée la plus merveilleuse. Avec les jeunes et les enfants de la paroisse, nous avons pu vraiment vivre l'exemple des premiers chrétiens et accomplir la parole de Jésus qui dit : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn *13,35)*. Nous avons prié ensemble, discuté ensemble, mangé ensemble, travaillé ensemble et joué ensemble. Durant l'après-midi, les enfants jouaient et regardaient des différents projections propres à eux ; les jeunes se divisaient en trois groupes : un groupe pour la confection des bonbonnières, un autre pour la fabrication des roses avec des rubans et le troisième pour la cuisson des beignets qu'on a partagé après les activités.

Ce camp de fraternité a ravivé notre unité et redonné la joie au quotidien. Ces simples gestes de partage étaient pour nous une occasion pour annoncer la bonne nouvelle aux alentours. Le monde aujourd'hui a soif de l'amour, de la communion, de l'esprit familial et de la solidarité. Nous sommes conscients que Dieu nous appelle tous à la vie heureuse et il nous invite à propager cette joie de vivre dans notre quotidien.

Mme Lalao, PTR du SPV Vondrona,
SPV-Sahya Madagascar

Il est toujours temps d'agir

Le SPV Togo est récent dans la grande famille du SPV. Il nous livre ici un compte-rendu de l'expérience des Camps de l'Avenir à Togoville.

Ensemble, vivons debout !

Comme les objectifs du SPV nous interpellent à une plus grande fraternité, une véritable communion amicale entre les membres de l'équipe, les autres, le monde et le Créateur-Libérateur, une section de retrouvailles fut décrétée.

C'est ainsi que, du 22 au 26 août 2018, a eu lieu le camp de l'avenir du SPV -TOGO à Togoville, ville historique dudit pays (deux heures de route de la capitale économique et administrative: Lomé). L'hébergement a eu lieu à la maison d'accueil du Sanctuaire Marial Notre-Dame du Lac. Ce sanctuaire est celui consacré en 1985 par le Saint Pape Jean Paul II de vénéré mémoire.

Le thème du camp était : **« Aimons la Vie et Célébrons-la ».** Il faut signaler que le camp de l'avenir regroupait trois équipes : celle d'Atakpamé, celle d'Avépozo et celle de l'Université de Lomé.

Conformément aux indications, les trois équipes étaient accueillies d'abord chez les frères du Sacré-Cœur à Lomé (lieu de rassemblement et de déjeuner) avant le grand départ sur Togoville.

Après notre installation et le diner, le camp fut lancé par le frère NYAKOSSAN Edmond, S.C., responsable national de SPV-TOGO, par ses mots de bienvenue. Ensuite a suivi la présentation des encadreurs et du programme.

L'effectif était moindre que celui de l'année passée. Ceci s'explique par la courte durée des temps de vacances et le retard des proclamations des résultats des examens vu le bouleversement de l'année scolaire par de multiples grèves.

Il est toujours temps d'agir

Nous avions normalement prévu sept jours, mais compte tenu de certains aléas, nous l'avons réduit à cinq jours.

Notre premier jour d'activité, le jeudi 23 août, est essentiellement marqué selon notre programme dans la matinée par un enseignement fait par M. Bernard EVALO, président national. Il a entretenu le groupe sur les engagements propres à un membre du SPV en revenant sur les objectifs et sur notre propre vision qui est de « RENFORCER LA CAPACITE ET L'ENGAGEMENT DES JEUNES POUR UN MONDE NOUVEAU SANS VIOLENCE ». Ce qui doit à tout prix passer par une éducation inclusive et pour tous. Dans l'après-midi, un jeu de foot a été organisé qui a vu la participation de tous les membres. L'ambiance était tellement bonne que personne ni l'arbitre n'a vu le temps passer. Après la douche et le dîner, ce fut la prière du chapelet dirigé par le frère Edmond, qui, avant la prière, a expliqué comment et pourquoi réciter le chapelet. Après le chapelet, c'était la projection du film sur les méfaits de la violence, qui a conduit par la suite pour la nuit.

Le lendemain, le 24 août dans la matinée, nous avions eu l'enseignement du Père Recteur du Sanctuaire, le Père Grégoire. Son enseignement avait pour thème : **LA CHARITE** tiré de la première épître de Saint-Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Cor 13 ,1-13). En lien avec le thème du Camp, le Père Grégoire nous invitait à aimer et à célébrer la Vie en ayant en tête la recommandation sur la Charité. Dans la soirée, nous avons effectué la visite de la ville, spécialement, les places historiques et touristiques accompagnés d'un guide. Nous avons clôturé ce jour par des interprétations de chansons et de danses.

Le samedi 25 août fut pour nous un jour exceptionnel. Tôt le matin, ce fut le sport, la course dans les artères de la ville avant de nous retrouver sur le terrain de jeux où les étirements suivis d'une partie de football furent organisés et dirigés par le frère Henri qui nous a rejoint par

Il est toujours temps d'agir

surprise venant de la Côte d'Ivoire. Dès notre retour sur le sanctuaire, nous avons fait un don de dix balais à tige à la paroisse via le Curé. Le soir, nous étions allés nous promener sur le lac Togo avec pour objectif : susciter chez les membres, la confiance, l'abandon, le courage et l'espérance. Et tout ceci en Dieu seul. La soirée fut terminée par la danse et les contes autour du feu, ce qui a mobilisé les autres visiteurs du sanctuaire à se joindre à nous.

Le jour suivant s'ouvre sur le jour du Seigneur, le dimanche. Nous avons choisi de participer à la messe matinale de 5 h 30, messe présidée par le recteur du sanctuaire, le Révérend Père Grégoire. À la fin de la messe à 7 h 30, chaque membre dans sa tenue – le t-shirt du camp - a pris son petit déjeuner. Ainsi aux environs de 8 h, nous nous sommes organisés et avons rendu les locaux aussi propres comme nous l'avions observé au premier jour. A 9 h, ce fut le rassemblement autour du responsable national, Frère Edmond. Pour ce dernier rassemblement, il était question de la lecture du mot du responsable général pour la nouvelle année 2018-2019 ainsi que de brefs aperçus des différents thèmes de l'année figurant dans le programme 2018-2019. Ceci fut précédé du bilan de l'année écoulée 2017-2018. Un rappel important fut celui des trois verbes que nous avions instauré l'an passé (voir figure ci-dessous). C'était ainsi qu'à la fin, le bureau national fut renommé, excepté le vice-président. Pour marquer la fin du Camp de l'Avenir août 2018, des attestations de participation furent remises à tous les participants, le tout suivi d'une série de photos de famille et de souvenirs, puis le lancement des activités de l'année 2018-2019. Ainsi le rendez-vous fut donné au 19 janvier 2019, fête anniversaire du SPV, pour le lancement officiel des cinq ans d'existence du SPV-TOGO.

Pour permettre aux membres venus de loin de rejoindre rapidement leur famille, nous avons quitté le lieu aux alentours de 13 h après un partage fraternel.

Pour SPV-TOGO,
Frère Edmond NYAKOSSAN, SC

Il est toujours temps d'agir

Le SPV du Burkina Faso a aussi tenu son camp au mois de juillet, tandis que celui de la Côte d'Ivoire l'a organisé au mois d'août.

Au Burkina Faso

« Les Camps de l'Avenir ont eu lieu à Koubri chez les moines bénédictins comme d'habitude du 15 au 27 juillet. La particularité de cette année est que la date prévue pour le deuxième camp coïncidait avec celle prévue par la conférence épiscopale Burkina-Niger pour les Journées nationales de la Jeunesse. Du coup, on s'est vu obliger de jumeler les deux camps : camp des enfants (7-12 ans) et celui des jeunes (13-18 ans).

Nous avons accueilli 95 campeurs dont 74 enfants et 21 jeunes, tous dynamiques et éveillés. Les encadreurs étaient au nombre de 14 sans compter les membres de l'équipe de direction.

Le thème : Osons franchir la rivière. Plusieurs activités ont été organisées. Dans l'ensemble, tout s'est bien passé et nous rendons grâce à Dieu. »

Extrait d'un article de F. Nicolas Dongo, c.s.v., dans le bulletin des Viateurs du Burkina Faso

En Côte d'ivoire

« La quinzième édition du camp de l'avenir a eu lieu dans le diocèse de BONDOUKOU, au centre Diocésain BOTOGONI. Bondoukou est une ville au Nord-Est de la Côte d'Ivoire avec comme villes environnantes Bouna au nord, Tanda au sud, Ghana à l'Est. Notons que le choix de cette ville s'est fait dans le but de faire découvrir aux jeunes la Côte d'Ivoire profonde ainsi que les peuples (Abron et Koulango) de cette région.

Ce camp a eu lieu du 10 août au 20 août 2018. Il avait pour thème général « **VIVONS DEBOUT ET CÉLÉBRONS LA VIE**. » Quant aux différents sous-thèmes, ils ont été choisis en fonction des réalités ivoiriennes. Ils étaient aux nombres de quatre à savoir : « **Dieu créateur de la vie », « les Parents nos premiers guides dans la vie », « Trouvons Dieu dans le silence de notre vie » et « La nourriture pour vivre débout ».**

Une équipe de 17 personnes (responsables et animateurs) a permis la réalisation de ce camp avec la participation de 57 campeurs dont 26 nouveaux avec foulard orange venant d'Abidjan, Bouaké, Grand-Bassam, Yamoussoukro et Bondoukou . En somme, il y a eu 74 participants au camp de l'avenir 15ème édition BONDOUKOU 2018. » **(Extrait du rapport des responsables)**

Libérons la Parole

En septembre dernier, trois amies du SPV sont décédées : Mmes Cécile Chalifour, Colette Dugal-Roy et Denise Mongeon. À cette occasion, des relectures de la Parole ont été faites. En voici deux qui nous disent quelque chose de la vie reçue et partagée en abondance.

Elle était toujours là

Dans sa vie de tous les jours, Colette Dugal a mis sa parole en action. Femme déterminée, elle a su prendre son rôle d'épouse et de mère au sérieux. Sa mission dans la vie a été de voir à l'éducation de tous les enfants que la vie lui confiait. Sa tendresse pour Jean-Paul et ses enfants n'a pas d'égal. C'est par amour qu'elle accomplissait ses engagements envers la jeunesse. Écoutons un extrait d'un enseignement de Jésus à ses disciples tiré de l'évangile selon Matthieu.

Aux brebis qui sont à sa droite, le roi dira : « Vous voici, vous que mon Père a reconnus. Recevez l'héritage du Règne qui vous est réservé depuis la fondation du monde. J'avais faim. Vous m'avez nourri. J'avais soif. Vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger. Vous m'avez ouvert votre porte. J'étais sans vêtements. Vous m'avez vêtu. J'étais malade. Vous avez veillé sur moi. J'étais au cachot. Vous êtes venus me voir. » Et les justes lui diront : « Maitre, quand cela? Nous t'aurions vu affamé, et t'aurions nourri? Nous t'aurions vu assoiffé, et t'aurions donné à boire? Mais quand? Nous t'aurions vu étranger, et t'aurions ouvert notre porte? Sans vêtements, et nous t'aurions vêtu? Mais quand? Nous t'aurions vu malade ou dans un cachot, et serions allés te rendre visite? » Le roi répondra : « Croyez en ma parole, chaque fois que vous avez agi de la sorte avec le plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »
(Mt 25, 34-40)

Il est facile de puiser dans ce récit biblique des exemples tirés de la vie de Colette qui nous font dire qu'elle a été une femme fidèle à ses principes et à ses engagements. Elle qui venait de célébrer ses 86 années de vie et qui s'apprêtait à franchir le cap des 65 années de mariage avec Jean-Paul. Quelle belle histoire de vie donnée pour les autres! En tant qu'épouse, mère et grand-mère d'une famille nombreuse, elle n'a pas eu à se poser la question du « Quand? », bien longtemps. Femme d'action, femme pratique, femme de parole, nous pouvions compter sur elle pour mener à terme un projet de couture ou d'artisanat, échanger avec elle pour prendre une décision

Libérons la Parole

ou tout simplement recevoir de ses nouvelles. Si on se présentait à sa porte, il y avait toujours de quoi grignoter et souvent on repartait avec un surplus du mets préparé avec soin et délicatesse.

J'avais faim. Mais quand?

Le Christ dans le texte que vous venez d'entendre place comme priorité de vaincre la faim et de partager notre pain quotidien. De toutes les situations mentionnées par Jésus, on peut dire que la famille Roy-Dugal n'a pas trop souffert de la faim! Faut dire qu'avec une mère cuisinière, ils avaient de quoi développer leurs papilles et apprécier autant de recettes. Ce sont surtout les plats traditionnels qui revenaient. Pensons aux heures passées autour du poêle pour surveiller ses cuissons. Elle savait orchestrer ses repas.

- Les pâtés et les biscuits du temps des Fêtes;
- Les roastbeefs pour les visites de Léandre;
- Les petits pains maisons qu'elle montait tranche par tranche;
- Les tartes, les biscuits et les puddings au chocolat ou au caramel à la volonté;
- Finalement, la recette de sauce à salade avec ses ingrédients secrets et si simples: mayonnaise, jus de citron, sel et poivre.

Voilà comment elle parvenait à nourrir tout son monde avec un modeste budget pour l'alimentation. Mais ses plats avaient le goût de son amour qu'elle mettait à préparer les repas et la saveur de son cœur à recevoir la parenté, les amis ou les collègues. Faut dire qu'elle avait la barre un peu haute avec des fils cuisiniers et maintenant des petits-enfants qui sont dans la restauration. À l'image de Colette, ils pourront continuer à nourrir celles et ceux qui ont faim du pain qui nourrit!

J'avais soif. Mais quand?

Ici encore, on peut facilement faire un lien entre les paroles du Christ et le quotidien de Colette. L'heure du thé était sacrée. On prenait la pause en après-midi pour refaire le plein d'énergie. Souvent c'était aussi le temps du téléphone à l'un ou l'autre pour échanger tout bonnement sur les événements du jour. Ce temps de repos et de douce communion lui permettait de glaner ici et là ses intentions pour la prière du soir.

Faut bien se l'avouer, ce n'est pas juste par l'eau, froide ou chaude, que Colette accomplissait la parole du Christ à étancher sa soif et celle de ses invités. J'espère ne pas scandaliser personne, mais chez Colette, l'apéro avait toute son

Libérons la Parole

importance. Elle savait célébrer les événements de la vie et surtout terminer la journée sur une note positive. Pendant les parties de cartes de bésigue avec son frère ou son fils Pierre ou encore une partie de 13, avec ses enfants ou les invités, à un moment donné, elle « callait » l'apéro par un code que Jean-Paul ne pouvait ignorer. Il la connaissait bien! Au signal de la mère, il sortait le bac à glaçons et se précipitait dans la réserve: «JEAN-PAUL : Y'a rien à boire ici! Un Gin tonic… » et lui de répondre au barman « Fais-lui pas trop fort! »

Voilà encore une belle complicité entre conjoints. Se connaitre à tel point que l'on sait comment faire plaisir. Jean-Paul lui permettait de vivre ces instants de bonheur pour agrémenter leurs journées ensemble. Il a été fidèle jusqu'à tout récemment à lui servir le thé accompagné de ses propres biscuits qu'elle savait apprécier avec délectation!

J'étais malade. Mais quand?

Colette a été initiée à la compassion en assistant son oncle Martin dans l'accueil des malades qui se présentaient à la porte. Sa fréquentation des souffrants l'a marquée à tel point qu'elle a terminé sa carrière en tant qu'aide-soignante auprès des résidents du Domaine de la Sapinière. Sa présence rassurante et son dynamisme a permis aux personnes en fin de vie de profiter de son sens de l'humour et de sa complicité pour franchir les derniers pas. Ses collègues de travail pourraient certainement nous redire son implication auprès de ses tantes et des personnes âgées de la grande région qui étaient clouées au lit ou dans un fauteuil.

Pour les plus proches, elle y allait de ses suggestions et de ses remèdes-maison : se gargariser avec du sel, avoir recours au camphre ou aux suppositoires, se frictionner à l'alcool pour vaincre les démangeaisons et quoi encore. Elle avait toujours une médication ou un traitement qui permettait de soulager son patient. Elle prenait soin de ses proches et cherchait à les soulager de leurs malaises temporaires.

Mais lorsque la maladie devenait sérieuse et inquiétante, elle se pliait méticuleusement aux recommandations de la médecine. C'est ainsi que Colette a entrepris sérieusement le traitement des pieds du jeune Mathieu. Né avec une déformation des pieds, Colette l'a pris sous son aile et l'a suivi sans interruption, pour ne pas dire religieusement, sous les conseils des médecins. Grâce à cette générosité et à ses attentions de grand-mère,

Libérons la Parole

Mathieu a pu vivre une jeunesse sans limites physiques. Sa mère a eu de la difficulté à le suivre une fois rendu à l'adolescence, mais enfin… C'est dire comment elle avait à cœur le bien-être de tous ses autres petits enfants qui ont profité de ses précieux conseils et suggestions pour retrouver la santé.

Combien des petits-enfants ont eu recours à leur grand-mère pour lui confier une difficulté personnelle ou demander un conseil médical. Toujours à l'affût du monde des jeunes, elle savait les orienter vers le professionnel qui pouvait mieux les aider. Rendons-grâce au Seigneur pour la vie qu'elle a donnée et parce qu'elle voulait améliorer les conditions de vie de ses proches.

J'étais un étranger ou sans vêtements. Mais quand?

Accueillir l'étranger pour Colette et Jean-Paul se traduisait par l'accueil de la parenté. Combien de fois Léandre s'est-il présenté accompagné de ses confrères de Montréal? Ils sont nombreux ceux qui ont été reçus chez les « Roy ». C'est peu dire quand on sait qu'on était reçu comme des « Rois ». Vraiment, on n'était pas juste reçus par respect en tant qu'étrangers. Vite on était reçu à titre d'amis ou de membre de la famille à part entière. Colette et Jean-Paul savaient faire une place à la table pour qu'on se sente chez-nous parmi eux. Que de fois qu'on a ajouté un panneau à la table pour que tous se trouvent ensemble.

Si vous avez séjourné chez Colette et Jean-Paul, vous savez que vous alliez repartir avec du linge propre. Tôt le matin, elle partait les moteurs et surveillait ses machines. Malheur à celui qui avait laissé son linge à la vue. La laveuse, la sécheuse et le fer à repasser avaient à peine le dimanche pour se reposer! Au lever de l'invité, il retrouvait une pile de linge propre prêt pour la journée.

Vous comprendrez que Colette avait un grand cœur, mais savez-vous que deux catégories d'individus étaient chassées de chez elle. Et oui, demoiselle Poussière et sa mère, dame Saleté était mal venue dans son logement. Pour s'en assurer, elle avait deux bons gardiens, M. Jean-Paul et M. Net! Quand Jean-Paul préparait la liste d'épicerie, elle lui indiquait d'office non pas les fruits et légumes, mais bien les produits nettoyants! Elle aurait pu faire la promotion des grandes marques : Windex, Fleecy, Javex, Sunlight, etc. Les plus taquins comprendront l'expression « Faire sa Colette! ».

Libérons la Parole

Voilà qu'un aperçu de la foi qui a guidée Colette à travers des gestes ordinaires. C'est par la simplicité de son quotidien qu'elle accomplissait le mieux sa mission de baptisée. Sa vie de foi prenait la couleur des saisons, les saveurs de ses plats, la créativité de ses projets de couture ou d'artisanat. Elle savait faire bénéficier les autres de ses nombreux talents. C'est pour cela que nous pouvons dire qu'elle a su faire vivre à ses proches un avant-goût du Royaume.

Colette, après toutes ces années à te surpasser pour les autres, sans compter les souffrances, en oubliant ta fatigue, tu peux te retirer pour un repos bien mérité. Tu continueras à vivre à travers la fidélité de Jean-Paul, la détermination de tes enfants et la fougue de tes petits enfants. Et nous qui t'avons côtoyée, nous te disons merci pour tout ce que tu nous as permis de vivre. Grâce à toi la vie a été belle. Ta mémoire continuera de nous inspirer. Nous te disons bonne route jusqu'à ce nous nous retrouvions un jour!

Richard Fiola
Côte Saint-Luc

La joie, voie de Dieu, voie des femmes et des hommes d'aujourd'hui

La joie ! Simplement la joie ! Voilà ce que nous redit cette belle page d'Évangile (Texte des Béatitudes). Le pape François écrivait il y a quelques semaines un fascicule sur la sainteté. Tous, nous sommes appelés à la sainteté, nous rappelait-il. Quand on utilise ce mot, dans notre imaginaire, nous voyons des gens se faire martyriser ou encore des personnes à genou, les yeux tournés vers le ciel, des personnes qui flottent quasiment au-dessus de la mêlée.

Sans nécessairement renier cela, le pape François base toute la sainteté

Libérons la Parole

sur essentiellement deux textes de la Parole, celui des Béatitudes que nous venons de lire, celui de Matthieu 25 où le Christ nous rappelle que : « ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. » Voilà l'essentiel ! Mais c'est toute une commande. Arrêtons-nous donc au texte des Béatitudes en lien avec la vie de cette femme debout qu'a été Madame Denise Mongeon Trahan.

Joie de cette femme fidèle à son Dieu dans une foi vivante, sereine, basée sur une relation constante avec Celui qui la faisait vivre, une foi éclairée, une relation amoureuse. Cette foi s'est traduite dans des attentions quotidiennes, de petits mots plein de tendresse pour son Créateur, des temps de silence, des temps de célébration, une foi simple au cœur de sa vie de tous les jours.

Joie de cette femme d'une charité vécue dans la paix, la justice et la confiance en demain. Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'ils te fassent ou plus positivement, sois avec les autres cette personne ouverte, accueillante, prête à servir. Son amour-charité s'est traduit dans sa porte ouverte, la porte de sa maison où elle aimait voir les siens : repas partagés ou autres temps de détente. Mais aussi la porte de son cœur, celui d'une sœur, d'une épouse, d'une mère, d'une grand-mère, d'une arrière-grand-mère. Un cœur vaste comme le monde où il y avait toujours une place pour chacun et chacune de nous.

Joie de cette femme d'espérance, une espérance confiante. Confiante en la capacité de chacun de marcher debout sur le chemin du bonheur, confiante en la vie reçue en abondance et partagée sans limite. Son espérance se manifestait aussi dans cette ténacité qui l'habitait et sa profonde admiration pour ce que devenait chacun des siens, peu importe la maladie, les difficultés, les échecs…

Joie de cette femme qui souriait à la vie ! Même dans les derniers instants, malgré les inquiétudes du grand passage, elle a souri à la vie. Elle accueillait cette vie qui s'offrait à elle avec son lot de douces joies et de dures épreuves. Sourire à la vie, c'est aimer en tout temps, croire en l'autre, accueillir la différence… et marcher en toute humilité.

Joie de cette femme qui avait ce sens de la patience, une patience d'éternité. Tout comme son Dieu qui a fait marcher pendant quarante ans au désert le peuple d'Israël pour qu'il comprenne quelque chose, elle avait cette patience de la mère éducatrice. Elle semait à vo-

Libérons la Parole

lonté des valeurs de paix et de justice, d'attention et d'accueil et tant d'autres. Tout comme le cultivateur, elle savait bien qu'il ne fallait pas tirer sur la plante pour qu'elle pousse plus vite. Patience et confiance. La vie surgira toujours.

Joie de cette femme qui a traversé le temps dans l'ordinaire de la vie de

tous les jours. C'est là que se vit la sainteté, celle qui nous permet de continuer à vivre debout en accueillant les petites joies de tous les jours : le sourire d'un petit enfant, les inquiétudes sur la santé de l'un ou l'autre, une sortie au théâtre ou au cinéma, un repas partagé, un café pris sur le coin d'une table. Mais en tout temps, une présence qui nous fait sentir important, nécessaire pour elle.

Joie, oui, joie ! Nous sommes appelés à vivre de cette joie. La tristesse nous envahit aujourd'hui. Nous pesons le silence, le fin silence de Denise. Mais, rappelons-nous qu'elle continue à marcher avec nous. Elle aurait pu faire sienne cet appel du prophète Michée : On t'a dit, ô homme, ô femme, ce qui est bon pour toi. Pratique la justice, aime la miséricorde et marche humblement avec ton Dieu.

Gardons de Denise cette simplicité rayonnante, cette ténacité espérante, cette joie engagée, ce service attentionné… Vivons ! Marchons sur le chemin du bonheur. Avec son Dieu, elle nous y attend toujours.

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Montréal

Denise est la maman de Lorraine Decelles et la belle-maman de Normand Picard. Elle est aussi la grand-mère de plusieurs membres du SPV, dont deux présidentes générales, Chantal Decelles et Julie Picard. Sa petite-fille Marie-Soleil est membre du SPV du Centre de Montréal.

Un regard sur le monde

Le choc climatique aggrave la faim dans le monde

Selon des articles parus dans le journal *Le Monde* et la FAO, le nombre de personnes sous-alimentées, 821 millions en 2017, a augmenté pour la troisième année d'affilée. De plus, le dérèglement climatique - sécheresse, inondation, tempêtes - est mis en cause dans 34 des 51 pays qui nécessitent une aide alimentaire d'urgence. Encore d'autres faits troublants : l'augmentation des inondations (+65 % depuis vingt-cinq ans), particulièrement en Asie, provoque les catastrophes climatiques les plus graves. On y apprend aussi que l'Afrique sera durement touchée. Par exemple, au Malawi, une hausse de la température de 1° C fait reculer la ration calorifique nécessaire de 40 %.

Et dire que certains chefs d'État, souvent trop bien soutenus par des entreprises pétrolières, nient le réchauffement climatique. Le summum a été l'affirmation par le président des États-Unis, le 15 octobre : « Je suis un grand défenseur de l'environnement. »

Rendez-vous intergénérationnel

L'Office de catéchèse du Québec offre tout au long de l'année différents outils pouvant aider la formation de jeunes et moins jeunes dans une démarche catéchétique. Il nous propose actuellement des rendez-vous intergénérationnels sur différents thèmes. « Ces rencontres, nous rappelle-t-on, visent à rejoindre des personnes en quête de sens dans une approche interactive et diversifiée de formation à la vie chrétienne, sous le signe de l'alliance entre les générations. » Voir sur leur site : **officedecatechese.qc.ca**

Un regard sur le monde

Les onze principes de paix des Églises canadiennes

En visitant le site Web : **www.councilofchurches.ca** , vous trouverez divers documents et prises de positions du Conseil canadien des Églises. Récemment, le conseil d'administration a adopté un texte avec onze principes pour la paix. Ces principes nous invitent à reconnaître le rôle du Dieu Créateur, à approfondir notre relation à Dieu pour vivre une plus grande paix intérieure.

« Agir pour la justice, nous aimer les uns les autres comme le Christ nous aime et travailler pour la paix, tels sont les axes centraux de la mission du peuple de Dieu dans le monde », nous redit-on. Le maintien de la paix est la vocation des chrétiens. On rajoute aussi certains principes :

- Il ne peut y avoir de paix dans justice.
- Le paix doit se fonder sur la vérité et s'édifier sur la justice.
- Le maintien de la paix exige l'abolition de la guerre et la transformation des conflits.
- On doit assumer nos responsabilités pour les injustices commises.

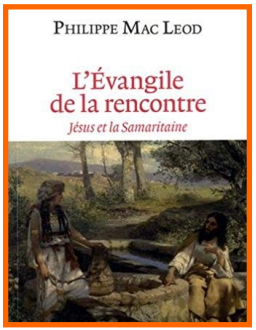
Les auteurs nous invitent aussi à envahir les champs de la politique ou du moins les lieux d'influence pour le bien commun, le partage équitable, l'option préférentielle pour les pauvres, la solidarité, etc. Un texte à lire et méditer.

10 décembre : 70e anniversaire de l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme

En 1948, les nations se dotaient de cette charte qui devait modeler nos pratiques sociales. Encore aujourd'hui, trop de femmes et d'hommes vivent dans des conditions qui ne respectent pas leur dignité. Posons un geste en ce jour pour manifester notre solidarité.

On a lu pour vous

Philippe Mac Leod, L'Évangile de la rencontre, Jésus et la Samaritaine, Artège, Paris 2018, 226 pages



À partir du texte de la rencontre de la Samaritaine avec Jésus, l'auteur nous parle de la crise qui secoue nos sociétés, celle de la profondeur. « Rien n'éveille les profondeurs du vivant en nous. »

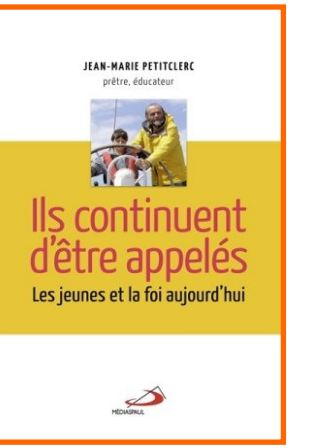
Avec Jésus, nous allons au puits. Il faut faire silence pour accueillir ce qui vient. « Un long soupir mêlé d'appel, de patience et d'un soupçon de lassitude, doucement chuchoté à nos oreilles inattentives ou saturées de bruits violents, de mots vains, de paroles qui n'en sont plus mais que l'on multiplie à l'envi parce qu'on ne sait qui murmure ainsi, comme on ne sait plus très bien qui nous sommes, où l'on va, d'où l'on vient… « Si tu savais »… Oui, si nous savions ce qui se cache derrière les murs étroits de nos certitudes : le cri de la lumière, l'espace de la foi, l'immensité du souffle créateur qui manque à la plupart de nos aspirations. »

Il faut aller à la source, celle qui libère notre créativité et nous redonne l'audace des recommencements. La Samaritaine sera touchée au plus profond d'elle-même. Avec elle, nous pourrons constater que « si nous avons perdu le jaillissement, c'est que nous avons perdu le lieu du jaillissement : l'intime, le cœur, l'intériorité vivante, nourrie et nourrissante. » Voilà le défi. Retrouvez la source. Prendre du temps à la source. Oser la rencontre à la source. « Ainsi, allons-nous, au long de ces pages, nous dit l'auteur, traverser les degrés de la rencontre, dans son mouvement, sa vivacité, ses difficultés aussi, ses méprises, ses imbroglios, puis son dévoilement subit, son explosion, son bonheur. »

« Demeurez en moi comme je demeure en vous. Il n'est pas d'autre impératif aujourd'hui, pas d'autre ligne à suivre. »

On a lu pour vous

Jean-Marie Petitclerc, Ils continuent d'être appelés, Les jeunes et la foi aujourd'hui, Médiaspaul, Paris, 2018, 128 pages



L'auteur a une grande expérience d'accompagnement des jeunes. Il nous invite ici à relire toute la réalité de l'appel à une vie autre chez les jeunes qui ont évolué dans un tout nouvel univers, celui du numérique, une véritable révolution culturelle.

« Soyons-en convaincus. Les jeunes continuent à être appelés. Les accompagner dans leur discernement vocationnel nécessite essentiellement de :

- Croire en eux. Ce dont les jeunes ont sans doute le plus besoin aujourd'hui, c'est de rencontrer des adultes qui croient en eux, qui croient en leur capacité de faire bouger le monde.
- Espérer avec eux, en l'avènement d'un monde plus juste, plus paisible et plus fraternel.
- Les aimer comme ils sont, et non comme on voudrait qu'ils soient. »

L'auteur termine son libre en reprenant une belle prière du pape François : « S'il vous plaît, chers jeunes, ne vous mettez pas à la « traîne » de l'histoire. Soyez-en les acteurs. Jouez en attaque ! Tirez en avant, construisez un monde meilleur, un monde de frères, un monde de justice, d'amour, de paix, de fraternité, de solidarité. »

Paulines
Librairies indépendantes de quartier

Tous les livres présentés sont disponibles au Centre SPV ou à la librairie *Paulines.*
2653, rue Masson, Montréal (Québec) H1Y 1W3
Tél.: 514 849-3585 • ligne sans frais 1 888 454-8739
libpaul@paulines.qc.ca
• www.librairies.paulines.qc.ca

Table des matières

En ouverture
Sous le signe de la vie 3

Pour élargir nos horizons
Vivons debout ! Célébrons ! Marchons ! 4

Il est toujours temps d'agir
Vivre debout 8
Un camp de fraternité 10
Ensemble vivons debout 13
Au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire 16

Libérons la Parole
Elle était toujours là 17
La joie, voie de Dieu, voie des femmes et des hommes d'aujourd'hui 21

Un regard sur le monde
Le choc climatique aggrave la faim dans le monde 24
Rendez-vous intergénérationnel 24
Les onze principes de paix des Églises canadiennes 25
70e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme 25

On a lu pour vous

L'Évangile de la rencontre 26
Ils continuent d'être appelés 27

Table des matières 28